



## Journal de la Société des Océanistes

136-137 | 2013

La part « d'immatériel » dans la culture « matérielle »

---

### *Unpacking the Collection. Networks of Material and Social Agency in the Museum* de Sarah Byrne et al.

Gilles Bounoure

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jso/6859>

DOI : 10.4000/jso.6859

ISSN : 1760-7256

#### Éditeur

Société des océanistes

#### Édition imprimée

Date de publication : 15 octobre 2013

Pagination : 247-248

ISBN : 978-2-85430-035-2

ISSN : 0300-953x

#### Référence électronique

Gilles Bounoure, « *Unpacking the Collection. Networks of Material and Social Agency in the Museum* de Sarah Byrne et al. », *Journal de la Société des Océanistes* [En ligne], 136-137 | 2013, mis en ligne le 20 octobre 2013, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/jso/6859> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/jso.6859>

---

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Tous droits réservés

---

# *Unpacking the Collection. Networks of Material and Social Agency in the Museum de Sarah Byrne et al.*

Gilles Bounoure

---

## RÉFÉRENCE

Byrne Sarah, Anne Clarke, Rodney Harrison and Robin Torrence (eds), 2011. *Unpacking the Collection. Networks of Material and Social Agency in the Museum*, New York-Dordrecht-Heidelberg-London, Springer, 342 p., index, bibliogr., ill. noir et blanc et couleur dans le texte.

- 1 Réunissant quatorze contributions dues à des anthropologues et gens de musées travaillant pour la plupart au Royaume-Uni et en Australie, ce volume collectif traite des rôles divers (pour traduire *agency*) dont se trouvent chargés (parfois à la façon des « fétiches à charge magique ») les objets des collections privées et publiques d'« art premier », mais aussi de curios et de souvenirs. Rôles variant selon les époques et les lieux, et même les enjeux attachés à l'origine, à la « provenance » (c'est-à-dire au circuit suivi après la collecte), à la destination première de telle ou telle pièce, voire à ses matériaux, notamment s'ils comportent des restes humains ou d'espèces animales protégées, pour finir par s'entremêler en des sortes de réseaux (*networks*). Même s'ils ne concernent pas tous l'Océanie, mais aussi des civilisations d'Afrique et d'Amérique, on aura avantage à lire l'ensemble de ces essais pour ce qu'offre leur réunion, un tour d'horizon à la fois diachronique et synchronique qui fait mesurer la diversité de ces rôles.
- 2 Ces articles sont répartis en quatre sections, « *Processes and Perspectives, Collectors and Nationhood, Communities and Collections, Individual Collectors, Objects and 'Types'* ». Dans chacune d'elles, les océanistes découvriront quantité d'informations inédites ou peu connues. Tel est le cas pour commencer de « *Suitable for Decoration of Halls and Billiard*

*Rooms' : Finding Indigenous Agency in Historic Auction and Sale Catalogues* » de R. Torrence et A. Clarke (pp. 29-53), qui analyse les catalogues des premiers « marchands de curiosités » exotiques, Stevens, Webster et Oldman notamment, travail sans équivalent jusqu'à présent dans le monde anglophone (Godeffroy et Umlauff étant déjà assez bien étudiés par la recherche germanophone). On le savait mais ils l'établissent mieux, ce commerce n'aurait pu exister sans la participation des missionnaires s'appuyant sur des « *traders* », courtiers ou rabatteurs papous.

- 3 Dans « *Consuming Colonialism : Curio Dealers' Catalogues, Souvenir Objects and Indigenous Agency in Oceania* » (pp. 55-82), R. Harrison s'attache au rôle d'une modeste entreprise de Sydney, active de 1872 au milieu des années 1930, d'abord spécialisée dans la taxidermie et la peausserie avant d'étendre ses activités au commerce de fourrures et d'objets aborigènes et du Pacifique, puis d'ouvrir un « musée » destiné à mieux vendre ces derniers, également décrits dans des catalogues illustrés. L'Australian Museum conserve aujourd'hui 139 spécimens issus de transactions ou d'échanges avec ce « musée » privé. À partir des collections de l'Australian Museum, du Macleay Museum et du Queensland Museum, Susan M. Davies décrit dans « *Plumes, Pipes and Valuables : The Papuan Artefact-Trade in Southwest New Guinea 1845-1888* » (pp. 83-115) la mise en place chez les autochtones d'ébauches de circuits marchands grâce auxquels le commerce évoqué précédemment trouva à prospérer dans les décennies ultérieures. Nombre d'objets étaient alors « inaliénables » aux yeux des Papous, conclut l'auteure au terme d'une analyse remarquable de précision.
- 4 Avec « *Donors, Loaners, Dealers and Swappers : The Relationship behind the English Collections at the Pitt Rivers Collection* » pp. 119-140), Chris Wingfield, offre des données chiffrées sur les volumes d'objets passés ou restés dans cette institution célèbre pour ses collections océaniques. « *Pathways to Knowledge : Research, Agency and Power Relations in the Context of Collaborations Between Museums and Source Communities* » (pp. 209-229), de Lindy Allen et Louise Hamby, s'attache aux collectes effectuées autrefois auprès des communautés aborigènes de la Terre d'Arnhem et du Cape York, à leur réception par leurs descendants, plusieurs décennies après, et aux collaborations qu'ils peuvent alors engager avec les musées. Jude Philp, dans « *Hedley Takes a Holiday : Collections from Kanak People in the Australian Museum* » (pp. 269-288), fait découvrir un collecteur d'exception, présent sur la Grande Terre en 1897 et qui fit entrer nombre d'objets kanak au musée de Sydney, notamment par échange avec le musée de Nouméa. S. Byrne revient, avec « *Trials and Traces : A. C. Haddon's Agency as Museum Curator* » (pp. 307-325), sur un pan méconnu de la carrière du grand anthropologue, également homme de musée et appliquant son expérience de terrain au choix des objets à présenter aux visiteurs du Horniman Museum.
- 5 Parmi les autres essais, les lecteurs français ne manqueront pas de lire « *The Bekom Mask and the White Star : The Fate of Others' Objects at the Musée du quai Branly, Paris* » pp. 141-163 d'Alexandra Loumpet-Galitzine, ainsi commenté par les éditeurs du volume (p. 10) :

« [She] describes a case in which objects that have 'escaped' from the museum by way of contemporary mass media exert agency within the context of modern advertising. Her description of how a range of ethnographic objects, and in particular a mask from Cameroon, are transformed and reinterpreted within billboards in Paris illustrates the agency of decontextualised objects. What is particularly intriguing is that although the objects are intended to re-enforce French identity and support the new Musée du quai Branly, their agency in fact

serves to transform the aura of the supposedly postmodern museum into an old-fashioned colonial enterprise. »

- 6 Cette analyse sévère de la « communication » du musée parisien est étendue pour finir aux autres musées d'art primitif tout aussi incapables que lui (p. 159) de « prendre en considération une diversité échappant à l'inégalité » et donc de « communiquer l'unicité autrement que par « l'affirmation d'une générosité paternaliste à travers un geste d'inclusion », selon une formule qu'elle emprunte à Annie Coombes. Ainsi peut-il arriver que des « réseaux » de notions et de logiques immatérielles attachées aux objets d'« art premier » se retournent contre leurs concepteurs, et c'est une des leçons intéressantes de ce volume collectif.